

63. Voici ton roi.

« *Nous sommes en 333 avant JC, nous dit Gilles Castelneau (www.protestantsdanslaville.org).*

Alexandre le Grand surgit de Macédoine et de Grèce. Avec sa grande armée, il traverse la Turquie et arrive au Proche-Orient. La ville de Tyr, en Phénicie prétend résister : Alexandre la prend, fait massacrer 8000 habitants et en fait vendre 30 000 comme esclaves. Les autres villes ont compris et ouvrent leur porte au vainqueur prestigieux.

Il est, en effet séduisant. Il apporte la brillante culture hellénistique avec ses constructions à colonnes, ses théâtres, ses concerts, ses courses de chevaux, ses Dieux, ses philosophes, sa vision moderne de la société et du monde. Par contraste la manière d'être ancienne paraît bien terne et étroite.

Alexandre embauche les garçons dans sa cavalerie et les filles lorgnent les beaux uniformes. Ce jeune roi est volontaire, capable vivant, dynamique. Un enthousiasme nouveau apparaît. On se sent dirigé, respecté.

Zacharie écrit en hébreu (ensuite on écrira en grec)

*Sois transportée d'allégresse, fille de Sion !
pousse des cris de joie fille de Jérusalem
Voici ton roi vient à toi.
Il est juste et victorieux.*

*Évidemment c'était la loi des victorieux, des forts, des « sauveurs ».
Tant pis pour les faibles, ceux qui ne savaient pas monter à cheval
qui n'ont pas d'initiatives... tant pis : cela fait plaisir quand les choses marchent.*

*« Il est juste ». Bien sûr n n'oublie pas ce qu'il a fait de Tyr, ses 8000 personnes
massacrées et 30 000 esclaves. Mais après tout tant pis pour eux : ces gens
n'entraient pas dans le mouvement dynamique de la société moderne.*

*Bien sûr ce n'est pas ce qu'on disait lors du couronnement des rois d'Israël dont
l'ancienne liturgie n'est pas oubliée :*

Psaume 72

*O Dieu, donne ton jugement au roi
Et ta justice à ce fils de roi !
Pour qu'il conduise ton peuple avec justice
Et tes malheureux avec équité.
Pour qu'il fasse droit aux malheureux du peuple,
Et qu'il sauve les enfants du pauvre*

Alors Zacharie continue

*Il est doux et monté sur un âne,
sur un âne, le petit d'une ânesse.
Je détruirai (dit Dieu) les chars de combat
et les chevaux de Jérusalem
Les arcs de guerre seront anéantis.
Il annoncera la paix aux nations*

*Le roi d'Israël que l'on couronnait avec ces paroles liturgiques, ne devait pas être
dominateur. Il ne devait pas faire de massacre, ni vendre des esclaves : la paix aux
nations se dit en hébreu : « chalôm la goïm »
le « chalôm » est plus que la paix, c'est une paix totale.*

*Chacun sous sa vigne, sous son figuier,
chacun boit l'eau de sa propre citerne.*

Les « goïm » sont toutes les autres nations : le roi d'Israël doit être capable de leur apporter la paix.

Ce roi annoncé par Zacharie n'était donc pas Alexandre. Aucun autre non plus n'est venu investi de ces éminentes qualités.

On a pourtant continué à lire le Psaume 72 et à l'enseigner aux enfants. Il représente bien le roi qui est digne de notre fidélité.

Les croyants ne pourront pas donner vraiment leur cœur à un autre.

Nous sommes en l'an 33 de notre ère.

Jésus est celui qui répond parfaitement au roi couronné par la liturgie du Psaume 72. Il est celui à qui on peut véritablement donner son cœur.

N'a-t-il pas dit, par exemple Heureux les doux, la terre leur appartiendra.

C'est tout naturellement que les évangiles ont narré son entrée à Jérusalem monté sur un âne. »

Zacharie proposait une alternative à Alexandre, les évangélistes en proposent désormais une la domination des empereurs romains.

Voici le texte de Marc 12, 1 Quand ils approchèrent de Jérusalem, près des villages de Bethfagé et de Béthanie, ils arrivèrent au mont des Oliviers. Jésus envoya en avant deux de ses disciples :

2 Allez au village qui est là devant vous, leur dit-il. Dès que vous y serez arrivés, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le-moi.

3 Et si quelqu'un vous demande : Pourquoi faites-vous cela ?, dites-lui : Le Seigneur en a besoin, mais il le renverra ici sans tarder.

4 Ils partirent donc et trouvèrent un âne dehors, dans la rue, attaché à la porte d'une maison. Ils le détachèrent.

5 Quelques-uns de ceux qui se trouvaient là leur demandèrent : Que faites-vous ? pourquoi détachez-vous cet ânon ?

6 Ils leur répondirent ce que Jésus avait dit, et on les laissa aller.

7 Ils amenèrent l'ânon à Jésus ; ils posèrent leurs manteaux sur l'animal, et Jésus s'assit dessus.

8 Beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, et d'autres y mirent des branches vertes qu'ils avaient coupées dans la campagne.

9 Ceux qui marchaient devant Jésus et ceux qui le suivaient criaient : Gloire à Dieu ! Que Dieu bénisse celui qui vient au nom du Seigneur !

10 Que Dieu bénisse le royaume qui vient, le royaume de David notre père ! Gloire à Dieu dans les cieux !

11 Jésus entra dans Jérusalem et se rendit dans le temple. Après avoir tout regardé autour de lui, il partit pour Béthanie avec les douze disciples, car il était déjà tard.



Marc construit l'épisode sur des contre-sens : Jésus aurait été acclamé, en parfait inconnu monté à Jérusalem, par quelques personnes, comme le roi de la fin des temps attendu avec toutefois le cérémonial des couronnements officiels ; à peine entré à Jérusalem, le nouveau roi se rend au temple ; on ignore ce qu'il y fit mais il a bien tout regardé autour de lui, avant de rebrousser chemin car il se faisait tard. Une entrée par si triomphale et glorieuse en somme ! Le nouveau roi ne le sera pas pour son peuple. Pas plus qu'il ne sera le grand prêtre, tous deux attendus par la communauté de Qumran...